

La voix qui s'écrie

La voix qui s'écrit a d'étranges inflexions. Comme si du corps moins en péril elle osait enfin s'expulser. Comme un juron, comme un blasphème, comme un cri. Tel un chant. Une impudique échancrure. Une insolite partition. Une part d'obscénité cachée. Elle semble si loin du babil ordinaire, si reculée dans les terres, si peu entendue que d'aucuns la refusent, la condamnent, la renvoient au cachot d'où elle s'était extraite, imprudente et lumineuse. Présence dissonante à l'œil nu. Impétueuse.

Les ombres préfèrent les ombres et renâclent à écarter les feuillages opaques.

La voix qui s'écrit est une prise de risque. Une audace quand les mots *s'entreouvent* sur le papier et dessinent une image. Là où le corps sang s'aventure, là où on l'attend au tournant. Rouge de la marge sur la page écornée. L'homme est un loup pour l'homme et, grimé en mère-grand, plus cruel encore, il se repaît des mots d'une égarée en forêt, d'une qui s'invente un chemin parmi les ronces, qui confond petit poucet et chaperon, bottes et pot de beurre, brebis et chevillette qu'on tire et bobinette cherra. Qui tire la langue à la légende, en faisant se briser les reliquaires.

La voix qui s'écrit ne se reconnaît pas. Se fait entendre d'un endroit inconnu, d'un angle mort qui se fait jour au fur et à mesure que les mots viennent, quand ça leur chante. Dans le fracas de la mémoire.

La voix écrit et dit le lent déchiffrement du livre qu'on porte en soi peuplé de figures, de paysages et de terrains vagues qui attendent patiemment qu'on les découvre, qu'on les révèle, qu'on les raconte et qu'on les peigne. Qu'on les déforme. Qu'on les ensevelisse.

Qu'on les lise.

Les longues traversées dans le silence des revenants inquiètent les hommes assis qui crient.

La voix écrit ce qui ne se dit pas.

La voix qui s'écrit fait langue et tente un accès à la mer.